

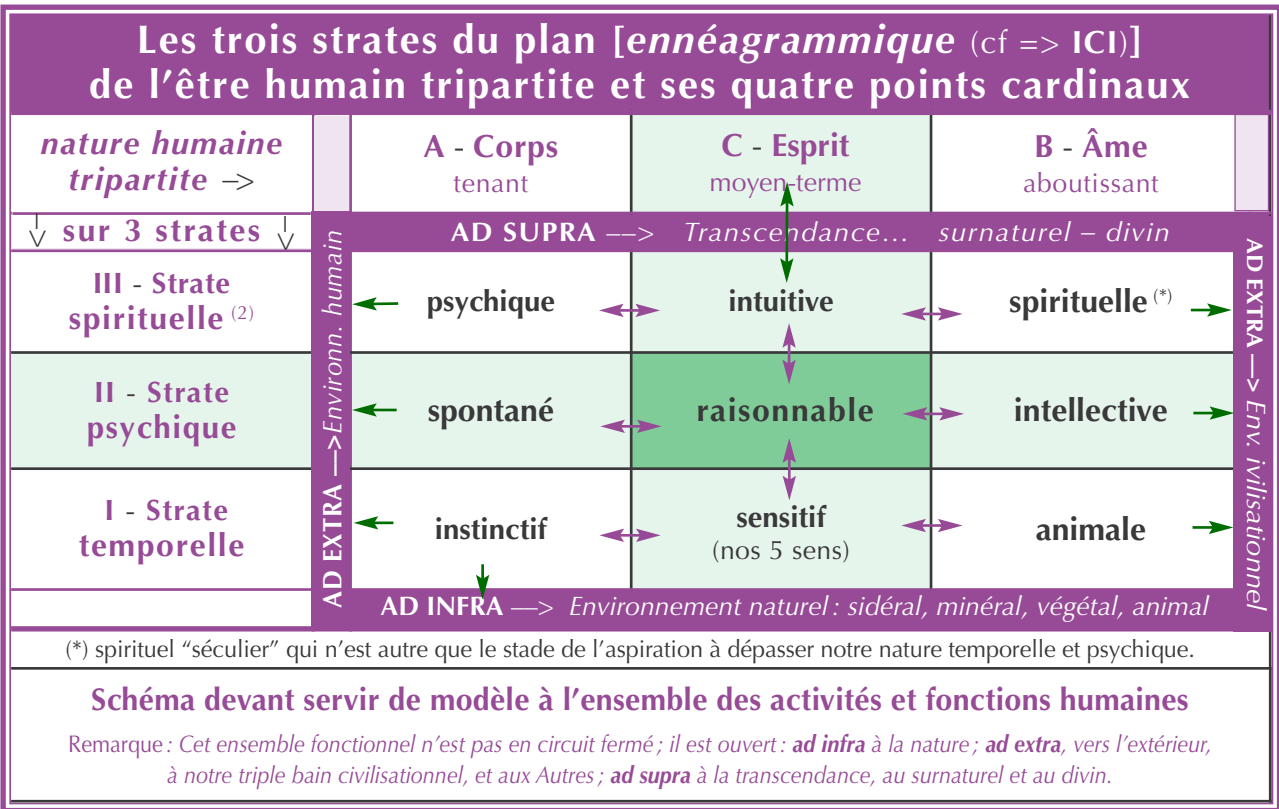


« La nature humaine – corps, âme et esprit – est du régime de la médiation, non de l'immédiateté ».

Retour à une anthropologie ternaire

Tripartition de la nature humaine 1/3-le corps

Nous ne le cachons pas, nos objectifs sont politiques et culturels, c'est-à-dire civilisationnels... si nous y ajoutons le religieux. Il est donc logique qu'après moult introductions, attendus, fondements... nous en venions au premier objet de notre travail, à l'homme lui-même ⁽¹⁾ que nous avons d'emblée qualifié de tripartite. Cette anthropologie de fonctionnement ternaire s'imposera comme modèle pour l'établissement de l'ensemble de nos fonctions essentielles et existentielles... car tout se tient, se correspond, se répond... tend à s'harmoniser. Encore faut-il penser, expliciter et mettre en pratique ce "tout" en bon ordre et en état de marche... non pas tel que nous voudrions qu'il fût, mais tel qu'il est, naturellement, organiquement.



La mise en place et en ordre de marche du paradigme ternaire* – confirmons-le – commence nécessairement par l'exploration de la constitution tripartite de la personne humaine. Entité composée d'une âme et d'un corps réunis par ce qu'ils ont en commun, qui

unit et anime ces deux pôles. Affirmation axiomatique qui devra se vérifier par la cohérence et la pertinence des explicitations et des applications des fonctions* existentielles de l'homme tripartite, objet des études et réflexions qui suivront.



Manière d'être

Dans cette perspective, conformément au schéma ci-dessus, disposons distinctement l'agencement, *ad intra* ⁽²⁾, de la nature humaine donnée comme tripartite :

- **en ordonnée**, 3 lignes tripartites (**A, C, B**) :
 - mémoire, **intelligence**, volonté (**1, 2, 3**),
 - pensée, **parole**, action (**4, 5, 6**)
 - savoir, **savoir-faire**, faire, (**7, 8, 9**),

qui forment :

- **en abscisse**, 3 colonnes (**a, c, b**), celles :
 - des tenants (**1, 4, 7**),
 - des aboutissants (**3, 6, 9**),
 - des moyens-termes (**2, 5, 8**) ;

Ces 3 lignes (**A, C, B**) de 3 points (**a, b, c**) sont les **9 éléments** formant un **plan horizontal virtuel** auquel les **3 strates**, **temporelle**, **intellectuelle** et **spirituelle** ⁽³⁾, confèrent consistance et volume. Soit **9 éléments** sur **3 strates** = **27 repères**. Dès lors, l'idée naît que cet ensemble *ad intra* devra former, *ad extra*, l'archétype de nos diverses fonctions* *existentielles*; car, si chaque fonction a sa nature propre, toutes ont en commun une "manière d'être" analogue.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la prise en compte cet ensemble de 27 repères de chaque fonction ne constitue pas une véritable difficulté. Et c'est mieux ainsi, car nous devons, malgré cette complexité, nous familiariser avec cet outil mental, qui nous aidera à repérer les deux pôles – *tenant* et *aboutissant* – réunis par leur *moyen-terme*... sur leurs *trois strates*, des problèmes petits et grands, auxquels nous sommes inévitablement et constamment confrontés. Chaque situation, contribuera à intégrer dans nos têtes cette tournure d'esprit ternaire, la rendant à chaque fois plus familière et plus efficace.

"Complexe" n'est pas "compliqué"

La perspective de devoir faire, cette analyse préalable ne doit cependant pas décourager...

parce que *ce qui est complexe* n'est pas *nécessairement compliqué*. En effet, ce qui est *complexe* peut être ramené à l'enchaînement d'opérations simples, tandis que ce qui est *compliqué* tend inévitablement à devenir inextricable.

Le plus souvent, en effet, les difficultés tiennent à la tendance qu'ont les hommes à tout traduire en duels... et c'est là que les complications commencent. Vouloir, pour résoudre un problème, le poser en termes de confrontation, provient d'une mentalité duelle, qui entraîne nécessairement les situations inextricables dues à leur enchaînement délétère.

La bonne manière de s'y prendre procède d'une logique ternaire. Cette disposition d'esprit consiste, répétons-le, à disposer les problèmes en termes tripartites, par la prise en compte du tiers-terme intermédiaire qui '*relationne*' leurs deux pôles... quitte à les renvoyer dos à dos. Entre duels et duos, entre dialectique négative et positive, entre la discorde et la recherche de la concorde... il faut choisir.

Un schéma ne suffit pas


Considérons maintenant plus explicitement la complexion de notre nature humaine.

Si un bon schéma – réunissant analyse et synthèse – vaut souvent un long discours, il reste un moyen, et ne prétend pas remplacer l'intelligence discursive ⁽⁴⁾ dont le rôle est de mettre en adéquation les principes qui les régissent, avec les réalités à préserver, à réformer, voire à changer.

Cela étant dit, tentons de compléter ce qui manque aux vues schématiques et théoriques, par une représentation analogique qui nous rapprochera des situations concrètes.

Une vision organique

Jauger la vie et ses manifestations ne peut se faire autrement qu'empiriquement : par ses effets,



qui sont, répétons-le, avec le mouvement: *la durée, le dynamisme et la fécondité*. Et cela, aux trois niveaux: *temporel, intellectuel et spirituel (ou ce qui en tient lieu)*.

Nous l'avons affirmé en commençant, la manière d'être de l'homme tridimensionnel est le modèle inévitable pour sa manière d'exister, c'est-à-dire pour l'ensemble de son *existentiel*. Or, son aspect et ses fonctions corporelles sont, à



la différence de ses deux autres composants (l'âme et ce qui l'unit au corps), immédiatement accessibles. La perception organique de l'homme est donc une analogie qui convient pour servir de parangon à ses fonctions existentielles, car le terme "organique" s'emploie pour désigner ce qui se rapporte aux organes vivants et organisés.

Le corps humain

L'organisation du corps, que nous prenons en analogie pour l'être humain complet, peut se décomposer en plusieurs parties :

- **L'anatomie visible**: la tête, le tronc (cou, thorax, abdomen) et les membres (bras et jambes) ;
- **les systèmes**: lymphatique, sanguin, musculaire, respiratoire, nerveux, nutritif/digestif... ;
- **les organes**: le cerveau, le cœur, les poumons, les viscères, les organes reproducteurs... ;

- et, enfin, **les cinq sens** – vue, ouïe, toucher, goût, odorat – qui assurent nos relations avec notre milieu: la nature et les autres.

Il n'y a pas lieu de chercher des rapprochements trop détaillés de la constitution et du fonctionnement du corps de l'homme ou de la femme avec ceux de leurs activités existentielles. Nous le disions, c'est à la *manière d'être, de dire et de faire* que nous nous intéressons.


Or, les fonctions du corps humain sont remarquables en plusieurs points. Tout d'abord par "une certaine *autonomie* dans une *interdépendance certaine*" de ses constituants; par la cohésion de l'ensemble qu'ils constituent; et enfin par le mouvement de va-et-vient vivifiant propre à chaque système et organe: notamment celui du cœur, des poumons... du cerveau.

Pour illustrer le fonctionnement ternaire commun aux organes et aux systèmes: les membres – bras et jambes – reliés au cerveau sont une première illustration... mais le phénomène est récurrent. L'exemple le plus noble et le plus riche en leçons est, à l'évidence, *les relations synaptiques constitutives du cerveau*.

La relation synaptique

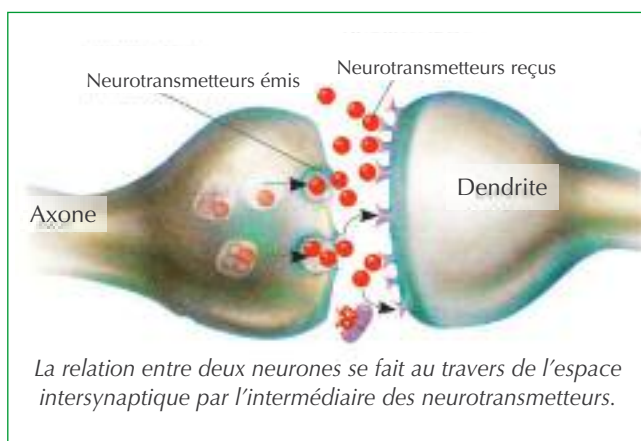
La constitution et le fonctionnement du cerveau, nous donnent, en effet, un extraordinaire exemple de relation ternaire. Ce maître organe nous offre sa plus petite unité – *la fonction synaptique* – pour la plus riche des analogies.

Deux neurones – axones et dendrites, (cf. l'illustration ci-après) – ne se rencontrent pas directement, en immédiateté – car ainsi ils formeraient un circuit continu et non une fonction. Cette relation se fait au travers d'un lieu relationnel, d'un milieu biologique: *la synapse*. La constitution du cerveau ne résulte donc pas d'un fourmillement de neurones se coltinant au petit



bonheur, attachés deux à deux. Les relations neuronales se font **par** l'intermédiaire de neurotransmetteurs, **dans** une fente, un espace, un lieu... prévu à cet effet.

Les relations synaptiques conditionnent la formation d'ensembles de plus en plus complexes prêts pour la connexion suivante... Ainsi se bâtissent des ensembles où chaque sous-ensemble participe à la formation d'entités plus complexes, jusqu'à constituer des organes, eux-mêmes



constitutifs de l'ensemble du corps... En mettant les choses au mieux, à chaque stade se met en place, au niveau qui lui est propre, une harmonie entre une certaine autonomie et une interdépendance certaine.

Toute relation, réduite à sa plus simple expression, est, par définition, ternaire. Or, la *relation synaptique* – véritable *quantum* biologique de base – est la fonction pérenne, dynamique et féconde de notre cerveau qui est la partie la plus noble de notre complexion physique, support de notre mental. Nos organes et systèmes ne peuvent suivre des manières d'être diverses... moins encore une logique duelle ni même duale... sans risquer la dégénérescence et la mort !

Cette relation constitue donc nécessairement un modèle pour nos autres fonctions, car tout ensemble organisé dynamique et fécond commence, persévère et joue son rôle à la *manière du cerveau*; il dépérit par les perturbations

de ses relations, et meurt de leur rupture... Pourquoi les fonctions existentielles humaines dérogeraient-elles à cette loi naturelle ?

Si on le cherchait, c'est là le fondement biologique du fonctionnement ternaire de la nature humaine qui suppose sa tripartition. Après le *tenant* – le corps –, il reste à considérer le pôle *aboutissant* de la nature humaine, l'âme... avant de considérer la médiation qui unit et anime le composé que constitue notre être.

Continuons donc sur cette voie... nous finirons par comprendre que « *La nature de l'homme et de la femme est du régime de la médiation, non de l'immédiateté, donc ternaire* », et que leurs activités, et les sociétés qu'ils fondent, doivent s'en inspirer.

Michel Masson

otes :

(1) Dans nos exposés, le mot « homme » employé seul, est entendu au sens générique (du latin *homo*) ; il inclut les hommes (*vir*) et les femmes (*mulier*).

(2) Afin de faciliter nos propos, nous utilisons les raccourcis latins '**ad intra**' pour dire "à *intérieur*", et, pour désigner les quatre points cardinaux de notre être, '**ad extra**' et '**ad circa**' pour "à *l'extérieur*" (*les autres* et notre *bain existentiel*), '**ad infra**' pour "*les ordres inférieurs*" (les minéraux, les plantes et les animaux), et enfin '**ad supra**' pour désigner ce qui "*au dessus*", séparé par la métaphysique, dépasse la condition humaine : le spirituel (dans son sens plein), le surnaturel et le divin...

(3) Le mot *spirituel* s'entend ici comme une disposition de l'esprit compatible avec le religieux... ou ce qui en tient lieu (*les idées propriétaires* : *les idéologies*).

(4) En effet, *l'intelligence* discrimine et elle sait faire des exceptions ; elle sait aussi que tout n'est pas égal, et donc que tout ne se vaut pas ; elle distingue le particulier du général, l'accessoire de l'essentiel, les causes des effets ; elle sépare le bien du mal, distingue le meilleur du pire, ce qu'il convient de connaître, de dire et de faire de ce qui ne peut convenir... dont elle fait l'objet de refus, de rejet, et, si besoin, de combat et de guerre...